2e Année. — N° 15. 25 Centimes le numéro à Paris. Dimanche 24 Janvier 1864.

7 80282 2087 1863-1864 BIBLIOTHECA JAGELLONICA TIMBRE TIMBRE

BUREAUX A PARIS
27, Faubourg Poissonnière, 27.

FONDATEUR :
CASIMIR URBANOWSKI.

ADMINISTRATEUR :
Le Colonel André GAVRONSKI.

Les manuscrits communiqués et non publiés ne seront pas rendus.

La Pologne

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE

Un an . . . . fr. 12
Six mois . . . . » 7
Trois mois . . . . » 4

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS.

Annonces.
La ligne. 0 30

Réclames.
La ligne. 0 50

Toutes les demandes d'abonnement et d'annonces doivent être adressées à M. Lacour, Faubourg Poissonnière, 27, à Paris.

ON S'ABONNE : à **Bruxelles**, chez M. Gerstmann, libraire, 34, rue Neuve, et chez M. Nys, imp., 57, rue Potagère; à **Londres**, chez M. Thorzewski, libraire, 1, Macclesfield street, Soho; à **Paris**, chez M. Krolikowski, libraire, 20, rue de Seine, et aux Bureaux du Journal, 27, Faubourg Poissonnière.

Proclamation

DU GOUVERNEMENT NATIONAL.

Notre gouvernement national vient de publier, à l'occasion de la nouvelle année, une proclamation adressée aux paysans. C'est une nouvelle réponse à nos détracteurs systématiques. Nos paysans laboureurs sont devenus propriétaires et citoyens libres. Le Gouvernement national, en s'adressant à eux, leur rappelle leurs droits et leurs devoirs.

Nous avons beau chercher dans l'histoire du monde un précédent pareil au spectacle dont nous sommes les témoins. Nous n'avons jamais vu un pouvoir occulte, entouré de deux cent mille baïonnettes ennemies, surveillé nuit et jour par des espions, guettés par des sbires et des bourreaux, sans que pour cela son action, son autorité, sa puissance, soient affaiblies.

Ce Gouvernement est subdivisé en ministères, en plusieurs branches d'administration, en divisions et sections; il gouverne et administre. Il organise la force armée, les finances. La presse clandestine agit comme si elle n'avait rien à redouter. Tout Polonais obéit à une dictature qui devine ses désirs, et son autorité s'étend au delà des frontières de notre patrie.

Les réfugiés polonais dispersés par le monde lui offrent leur concours le plus dévoué. Malheur à celui qui oserait méconnaître cette autorité patriotique.

Que les amis de la cause polonaise ne craignent rien. La Russie ne pourra jamais découvrir, ni atteindre, ni briser ce Gouvernement. Elle peut immoler des milliers d'individus, d'autres sont prêts pour les remplacer. Nous avons déjà de sublimes victimes à pleurer. En mourant, elles lèguent à leurs frères la sainte mission d'achever ce que Dieu ne leur a pas permis d'accomplir, et cela durera tant qu'un Moscovite restera sur le sol polonais, tant qu'un Polonais sera vivant.

Entre la Russie et la Pologne, il y a trop de sang pour que désormaison puisse admettre une réconciliation, un rapprochement quelconque. *Indépendance* ou *la mort*, voilà la devise que la Pologne proclame par les organes de son Gouvernement national. Fidèle à ce mot d'ordre, il s'adresse à la portion la plusimportante de notre peuple, en lui rappelant ses droits, en lui indiquant ses devoirs.

LE GOUVERNEMENT NATIONAL AUX PAYSANS LABOUREURS.

Depuis bientôt un an, notre brave armée combat les Moscovites. Lorsque le Gouvernement national, a fait appel à tous les habitants, de courir aux armes pour délivrer le pays des envahisseurs, immédiatement, il a proclamé qu'il fallait rendre justice à notre probe et laborieux peuple des campagnes. Il a décidé que la terre sainte qu'il arrose de ses sueurs serait à jamais sa propriété et que lui-même deviendrait un citoyen libre. Il a été fait comme nous l'avons ordonné. Les anciens propriétaires ont obéi à notre voix, avec docilité et sans aucune opposition. Nous avons patienté pendant quelques mois avant de nous adresser à vous pour que vous ayez eu le temps de vous convaincre, par l'expérience, que ce que nous promettons, nous le tenons. Nos paroles se sont changées en faits. Nous ne voulons avoir rien de commun avec les Moscovites, qui oppriment notre pays, recrutent par force leurs troupes, ne leur font aucune faveur, mais trompent et spolient tout le monde.

Du moment où, d'après notre ordre, la justice est rendue à tous et chacun; du moment où, riches ou pauvres, tous sont citoyens légitimes de la terre polonaise, il est nécessaire que chacun sache quelle est l'obligation qui s'attache à ce titre glorieux.

Pour mieux faire apprécier la vérité à notre peuple des campagnes, nous aurons recours aux souvenirs historiques.

Cette terre sainte que nous arrosons de notre sueur, le Seigneur nous l'a donnée en héritage. Nous l'avons administrée sagement, avec gloire, durant des siècles. Nous n'avons violenté personne, nous n'avons spolié personne, nous avons été généreux et hospitaliers. Voilà pourquoi nos voisins sont venus à nous et ont uni leurs destinées aux nôtres. La Lithuanie, la Ruthénie se sont unies à nous par des liens d'amour, de telle sorte que nous ne faisons qu'un seul et même peuple comme plusieurs membres ne font qu'un corps.

Persécutés par les autres nations, les Juifs sont venus chez nous, nous les avons accueillis fraternellement. Ils se sont attachés à notre terre, aussi nous les reconnaissons pour les enfants de notre pàtrie : ils sont nos frères et nos concitoyens.

Le Seigneur nous a donné pour voisins des nations avides et envieuses, surtout les Moscovites et les Allemands. Il en est résulté que nous avons été obligés de nous défendre et de les repousser.

Pendant la guerre, les gentilshommes seuls défendaient le pays. Le paysan labourait la terre, il ne prenait pas part aux combats. Le recrutement était inconnu; de cet état de choses il résultait un abus. Le gentilhomme, après avoir versé son sang pour la patrie, s'appropriait la terre; le laboureur était négligé, méconnu; la licence a pris le dessus, aussi l'état du laboureur laissait-il beaucoup à désirer.

Qu'en est-il résulté? Nos perfides voisins, envieux et cupides, les Moscovites et les Allemands, pareils à des loups affamés, se sont jetés sur notre terre sainte et, par ruse et perfidie, s'en sont emparés. Immédiatement toutes les nations se sont aperçues qu'un grand crime venait d'être commis; que nos voisins avaient accompli un acte impie et s'enrichissaient de nos dépouilles.

Il se trouva un homme d'une grande âme, sage, droit, Thadée Kosciuszko, qui ne trouva pas juste que la défense du pays fût confiée aux gentilshommes seuls; c'est pourquoi il a voulu que le paysan mit aussi à la disposition de la patrie sa faux redoutable, et il réclama pour lui le droit de citoyen.

Néanmoins, il a plu au Seigneur de nous éprouver et de nous envoyer toutes sortes d'afflictions. Voilà déjà soixante et dix ans que nous souffrons, juste le temps que Dieu a laissé les Juifs en esclavage en Égypte.

Le temps de la miséricorde céleste approche. Les Moscovites, auxquels Dieu nous a livrés, ont dépassé la mesure de leurs abominations : Aveuglés par l'orgueil, ils pensaient déjà qu'ils avaient le monde sous leurs pieds. La résistance de nos combattants leur a fait baisser et perdre la tête. Ils massacrent les honnêtes gens; ils changent en désert une terre fertile, et préparent leur propre ruine.

Tout le monde sait que lorsque les enfants se disputent, il est facile aux étrangers de s'emparer de leur patrimoine. Les Moscovites se sont servis de ce moyen. Ils excitaient les frères contre les frères, les paysans contre les fermiers.

Lorsqu'on veut tuer quelqu'un, on le frappe à la tête. Aussi les Moscovites se sont jetés avec fureur sur les hommes instruits et riches, convaincus que ceux-ci, une fois exterminés, il leur serait facile de dompter le reste, comme il est facile de s'emparer du troupeau abandonné par son pasteur. Ils flattaient les paysans et leur faisaient de belles promesses. Ils voulaient nous diviser, sachant bien qu'ils ne pourraient pas nous résister, si nous nous jetions tous sur eux. Ils promettaient et mentaient. Ils vivaient du fruit de notre labeur et se rassasiaient de notre sang.

Lorsque la coupe de leurs iniquités a dé-

CASIMIR LE GRAND

ROI DE POLOGNE

CHAPITRE XIII.

LE CHATEAU DE WOLA.

Quelques voitures, avant d'arriver au château, se dirigèrent vers l'habitation du prêtre, qui n'était pas invité à la soirée. Lui et le pan de Wola étaient toujours en contestations et en querelles; le prêtre n'avait pas suffisamment de bois pour se chauffer, et le pan refusait obstinément de lui en laisser prendre dans sa forêt. Ce n'était pas avarice, mais prévoyance; il craignait que le digne prélat et ses successeurs ne s'arrogeassent comme un droit ce qu'il aurait accordé par générosité. « *Qu'on sache que je suis ici le seul maître et le seul propriétaire,* » était son refrain habituel. Il permettait bien que le prêtre levât avec usure la dîme sur les paysans; à cet égard il n'écoutait aucune plainte de ses serfs, mais malheur à celui qui eût osé porter atteinte au droit sacré de propriété qui lui avait été transmis en ligne directe par une longue suite d'aïeux, de sainte mémoire.

. . . .

Ben-Joseph, en arrivant au village, ne s'adressa, comme on peut bien le penser, ni au seigneur, ni au prêtre; il se dirigea vers le cabaret de Jacob le *roux*, seul Juif que la colère du pan de Wola eût épargné.

Mais Jacob ne se trouvait pas à sa demeure; déjà il s'était rendu au château. Ben-Joseph ne rencontra que son fils, tout jeune encore, qui le conduisit auprès du cabaretier par des chemins détournés aboutissant au jardin derrière le château; de sorte qu'ils évitèrent la cour d'entrée où à chaque moment descendaient de voiture de nouveaux hôtes.

Jacob le cabaretier était très-occupé; entouré de domestiques, de serfs, de servantes, il distribuait ses ordres comme s'il eût été le maître, et il était obéi ponctuellement. Vous, disait-il, ayez soin des chevaux, qu'ils ne manquent de rien. Vous, mademoiselle, visitez les chambres à coucher, que le linge soit d'une parfaite blancheur. Vous, courez à la cave, et apportez de suite cinquante bouteilles du plus vieux vin de Hongrie; prenez garde d'essuyer la poussière; il faut que du premier coup d'œil les convives reconnaissent que c'est un vin qui date au moins du déluge. Toi, disait-il au cuisinier, ne va pas laisser brûler le rôti de chevreuil; aie soin que les gâteaux soient croquants et légers.

Ainsi donnait ses instructions le cabaretier, et tous, intendants, cuisiniers, domestiques, serfs, s'empressaient de voler à son moindre signe.

Comment s'expliquer cette autorité, à côté du mépris dont le pan de Wola accablait les Juifs?

Quand Jacob voulut s'introduire au château, il eut trois obstacles à surmonter. Il lui fallut d'abord vaincre les chiens qui, partageant instinctivement les préventions de leur maître, n'aimaient pas les Juifs, se jetaient sur eux et les mordaient avec prédilection. Jacob sut les désarmer et même se les attacher en leur apportant quelques friands morceaux. Le plus farouche, l'incorruptible, l'inébranlable *Turk*, le Caton de la race canine, mourut subitement; personne n'en savait la cause, le seul Juif riait dans sa barbe.

Le second obstacle se trouvait dans la haine des domestiques de la maison pour tout ce qui portait le nom de Juif; à peine Jacob paraissait dans la cour du château que c'était à qui le chasserait; Jacob tailleur, marchand et colporteur, en réparant les habits des domestiques, et en apportant des rubans et des fichus aux servantes, au bout de peu de temps surmonta toutes les répugnances et fut regardé comme un bon enfant, une *exception*. Restait madame la châtelaine, qui ne pouvait supporter la vue de la race maudite qui a crucifié le fils de Dieu. Pourtant Jacob ne désespéra point; chaque fois qu'il rencontrait les enfants du seigneur, il leur donnait des joujoux et des bonbons; de sorte qu'à peine apercevaient-ils le Juif et surtout quelque petit cheval ou quelque petit chariot de bois dans ses mains, ils criaient, appelaient, pleuraient de telle manière que, pour les apaiser, il fallait nécessairement faire venir le maudit cabaretier. Lorsqu'une fois il eut pris pied au château, tout humble et tout prosterné qu'il parût, il en devint le véritable maître. La châtelaine recevait par son intermédiaire les modes nouvelles, qu'il apportait soigneusement de la capitale, se gardant bien d'en surfaire le prix. Peu à peu le pan lui donna toute sa confiance. Avait-il besoin de vendre du blé, le Juif lui procurait un acheteur; avait-il besoin d'acheter des brebis, des vaches, des chevaux, le Juif lui procurait un marchand; manquait-il d'argent, le Juif lui procurait un usurier. Enfin il était devenu le bras droit, le conseiller intime, l'homme indispensable du maître qui s'était laissé séduire par ses flatteries, et ne pouvait plus se passer de son esprit et de son adresse. C'est lui qui choisit le médecin et l'avocat, qui engage et éloigne les intendants, enfin qui connaît les jeunes seigneurs des environs, et fait déjà choix par avance d'un gendre pour son pan. Ainsi ce même Juif, d'abord chassé, méprisé, à force d'adresse et de persévérance, est devenu tout-puissant dans la maison du seigneur.

Il en est ainsi en Pologne : parcourez les villages, c'est un cri général contre les cabaretiers juifs; ce sont des sangsues, des filous, qui ne vivent qu'aux dépens des serfs et des seigneurs! Et cependant, qu'on ordonne de les pendre tous, mais en laissant aux pans la liberté de faire grâce, ne craignez rien, aucun ne périra, chaque pan sauvera le sien. Ce

bordé, des hommes désespérés, suivant l'inspiration divine, ont donné le signal de l'insurrection, prenant pour drapeau :

INDÉPENDANCE ET BONHEUR POUR TOUS.

Alors prit naissance le Gouvernement national à Varsovie. Dans notre capitale, caché aux yeux de nos ennemis, il travaille pour la patrie et pour le bien public. Pareil aux jeunes gens qui, jetés dans la fournaise ardente à Babylone, sortaient du feu dévorant sans en être atteints, de même les membres du Gouvernement national, au milieu des Moscovites méchants et féroces, peuvent travailler librement, car le Seigneur les couvre de sa grâce.

Par son premier acte, le Gouvernement national, suivant l'exemple de notre Thadée Kosciuszko, a proclamé la justice pour tous. Le paysan est devenu propriétaire et citoyen.

Aucun bien n'arrive sans travail; mais une fois qu'on le possède, il faut le défendre, pour que le voleur ne s'en empare pas. Aussi les paysans propriétaires et citoyens doivent défendre leurs droits précieux, s'ils ne veulent pas retomber sous le joug moscovite.

S'il est juste de revendiquer la propriété qui nous vient de notre père, il est aussi urgent et sacré de revendiquer l'héritage commun, la Pologne, notre patrie, notre pays à tous, que les envahisseurs nous ont dérobé. Tant que le bien commun ne sera pas délivré, personne ne jouira du bonheur individuel.

Que peut-on attendre du gouvernement moscovite? Gouvernement cupide, rapace, qui ne recule ni devant le vol, ni devant le massacre; que peut-on espérer d'un Czar qui nous envoie des meurtriers et des pillards? Pouvez-vous croire qu'un loup sauvera des brebis? Notre ennemi est plus féroce que le loup et plus rusé que le renard.

Après avoir pesé tout cela, le Gouvernement national, semblable à un bon père de famille, après avoir pris l'avis des hommes sages et dignes, a décidé de défendre notre terre commune et de soutenir la guerre tant que le dernier Moscovite ne sera pas expulsé de notre patrie. La paix et le bonheur ne sont qu'à cette condition.

Les nations les plus libres et les plus éclairées ont reconnu que la cause polonaise est juste. Elles l'ont fait savoir à la Russie ; mais Moscou, pareil à un meurtrier qui, après avoir percé le cœur de sa victime, remue le couteau dans la plaie, n'a pas voulu prêter l'oreille à leur voix.

Les hommes de cœur de tous les pays nous témoignent la plus vive sympathie. Les calomnies, les mensonges, les intrigues moscovites, n'ont pu lutter contre l'évidence. Le monde nous juge par nos souffrances et par nos sacrifices.

Le Saint-Père a dit : « Polonais, vous êtes justes, la victoire vous appartient. » Sa Sainteté a commandé des prières publiques pour notre patrie ; enfin elle a intercédé auprès de l'empereur des Français. L'empereur lui-même, inspiré par le Seigneur, a proclamé devant le monde que nous sommes héritiers d'un droit, et que si justice n'est pas rendue aux peuples par un libre consentement, la guerre deviendrait inévitable.

Le Gouvernement national, confiant dans la justice et la miséricorde divine, a résolu de défendre la patrie, jusqu'à la dernière goutte du sang de ses enfants, et nous tiendrons cet engagement solennel.

Le Gouvernement national, au nom de la Pologne, remercie le peuple des campagnes et des villes, pour les sacrifices qu'il fait. Pour expulser les envahisseurs, il n'épargnera ni son travail, ni sa fortune, ni sa vie.

Comme il est douloureux à un père de punir un enfant méchant, aussi le Gouvernement national souffre lorsqu'il est obligé de condamner les traîtres et les espions. Chacun comprendra cette douloureuse nécessité, lorsqu'il réfléchira combien il est infâme à un fils d'aider les assassins de son père et de sa mère. Des êtres de cette espèce ne peuvent pas rester impunis, ils doivent être livrés aux tribunaux nationaux.

Nous appelons au combat tous les habitants, sans aucune exception.

Les forts et les bien portants se rendront sur les champs de bataille. Des combats glorieux les y attendent. Ceux qui ne jouissent pas d'une bonne santé ou qui sont affaiblis par l'âge, fourniront aux combattants tout ce qu'ils auront besoin.

Nous commandons aux vieux et aux jeunes d'exterminer les Moscovites, *par tous les moyens et partout.*

Le Gouvernement national prend à témoin l'Etre Suprême que le bonheur des paysans laboureurs sera sa première et principale préoccupation. Il leur garantit la propriété des terres cultivées par eux, et leur assure l'égalité civile.

Si nous manquons d'armes, n'oubliez pas qu'on nous compte par millions. Il n'y a ici que deux cent mille Moscovites. Les armes qu'ils possèdent, c'est notre propriété, ils les ont achetées avec l'argent qu'ils nous ont extorqué. Ce serait une honte de ne pas leur arracher ce qui nous appartient.

Tombons sur eux en masse et avec ensemble, chacun armé comme il le pourra. Nous leur ravirons les armes et les canons avec lesquels ils veulent nous effrayer. L'hiver vient à notre aide, ils ne pourront pas traîner leurs canons. Leurs mains gelées ne leur permettront pas de bien viser leurs carabines.

A l'œuvre donc, enfants de la Pologne ; courage et persévérance. Ayons confiance en Dieu, qui par l'intercession de la mère du Sauveur, patronne de la Pologne, nous délivrera des sauterelles moscovites.

Varsovie, le 1er janvier 1864.

Les paysans.

Nous recevons de notre correspondant de Galicie la lettre suivante:

A la rédaction du journal la Pologne.

Dans votre feuille n° 10, du 20 décembre, je lis, à l'article du très-intéressant roman, *Casimir le Grand*, les mots suivants :

« Les paysans ou serfs de la Pologne sont si dégradés, si humiliés, si abrutis qu'ils en ont presque perdu l'usage de la parole. »

Nous nous dispensons de copier ici le reste de cette invective.

Je ne sais quel motif a pu avoir l'auteur polonais de présenter un tel tableau à la France, à l'Europe; mais je suppose qu'il appartient à cette jeune classe de notre émigration qui a quitté le pays natal sans avoir eu le temps de le connaître. L'auteur admire notre roi Casimir le Grand; ignore-t-il donc le code que ce Prince a décrété à la Diète de Wislica, en 1347? En ce temps-là même, le tableau du prétendu servage des paysans polonais serait exagéré..; mais dans quel but le présenter en 1863?

La République de Pologne contenait, depuis la mer Noire jusqu'à la Baltique et depuis la Silésie jusqu'à Velikie-Luki, 50,000 lieues carrées de France. Il est peu de personnes qui ont parcouru et connu toutes ces vastes contrées et qui ont étudié leur culture variée. Nous pouvons nous flatter d'avoir eu en grande partie ce bonheur, ce qui nous a rendu possible pour y atteindre. Or les usages, les mœurs, l'état de la culture diffèrent, mais les lois étaient les mêmes.

Ceux qui ont partagé la Pologne, Frédéric II, en premier lieu, ont fait leur possible pour calomnier la bigoterie, l'intolérance du gouvernement polonais et la soi-disant tyrannie exercée sur les paysans. Il fallait trouver un prétexte au partage et gagner les philosophes du XVIIIe siècle. Ce machiavélisme réussit si bien qu'en 1858, le journal anglais *le Globe*, s'avisa de comparer un gentilhomme polonais avec Schillok de Shakspeare, qui veut couper dans les chairs de son créancier une livre de viande. Le *Czas* répondit à ce pamphlet.

M. le comte de Tocqueville a publié, à Paris, un ouvrage qui a pour titre : *Coup d'œil sur le règne de Louis XVI.*

Cet auteur y parle de droits féodaux comme de main-morte, de servitude, de serfs *et mains-mortables, de servitude de corps*, du *droit de suite*, toutes expressions que nous ne comprenons pas et qui sont intraduisibles en polonais. Les Germains, qui nous reprochent aussi notre tyrannie envers nos paysans nous, accusent d'avoir des Leibeigene, Leibeigenschaft, etc., dont nous n'avons pas l'idée et par conséquent pas de mots pour les exprimer en polonais.

Je ne veux pas disconvenir que dans, nos nombreuses provinces, il n'y ait eu des abus individuels, mais en quel pays de l'Europe a-t-on généralement pratiqué le précepte de l'Evangile : *Aimer son prochain comme soi-même?* Or le tableau qu'offre l'auteur de Casimir le Grand est injurieux pour la Pologne et en pure perte, car il appartient à la première moitié du XIVe siècle: il est donc inutile d'inquiéter les mânes de nos ancêtres ; bornons-nous à connaître les progrès qu'a procurés à la France sa révolution commencée en 1789 et celle de Pologne, commencée en 1788, qui a été terminée par une Diète à la majorité des députés, sans aucune effusion de sang, après quatre ans de délibération, par une constitution que l'on nomme du 3 mai 1791, qui a déclaré *que tout homme qui met le pied sur le territoire polonais, devient complétement libre*, et qui a inséré ce passage sublime de sagesse: *Tous les vingt-cinq ans, à perpétuité, la constitution serait revue et modifiée, si la nation le trouvait nécessaire.* »

Les effets de cette constitution universelle pour toutes les provinces de la Pologne, de la Lithuanie et de la Ruthénie, de Prusse, de Courlande, et de Livonie auraient été les plus prospères pour la culture du pays et le sort de ses habitants........ mais tandis qu'en France, les réformateurs trouvaient notre Constitution trop monarchique, les puissances copartageantes la disaient être trop jacobique, et dès que la Pologne fut définitivement partagée, les gouvernements copartageants abolirent ladite Constitution, en sorte que Napoléon Ier, en donnant une nouvelle Constitution au Duché de Varsovie, en 1809, croit devoir dire : « L'esclavage est désormais aboli, tous les hommes sont égaux devant la loi. »

Nous avons dit que, pour juger de l'état des paysans en Pologne, il faut connaître les différentes provinces, celle de la grande Pologne, aujourd'hui Duché de Posen, celle de Samogitie près de la Baltique, celle de l'Ukraine, non loin de la mer Noire, celles de Podolie, de Galicie, dans les contrées montagneuses, peuplées de tisserands; celle des bords de la Vistule, pays fertile et commerçant où l'état des paysans a été de tout temps très-fortuné. (*Voir* les ouvrages allemands du docteur Metzig), sur la situation des cultivateurs et des fabricants polonais avant le partage). Vous verrez que nos paysans qui, jusqu'en 1772, ne payaient

---

sont *les Juifs de mes voisins qui sont des infâmes*, disent-ils tous, *le mien est bon.*

Lorsque Ben-Joseph s'approcha du cabaretier en lui adressant quelques mots en hébreu, celui-ci fut tellement étonné, effrayé, que la bouteille qu'il tenait entre les mains tomba par terre et se brisa en mille morceaux. D'après l'ordre du pan de Wola de saisir et pendre tous les Juifs qui oseraient mettre le pied dans ses biens, Jacob voyait déjà la corde attachée au cou du colporteur; toutefois, lorsque Ben-Joseph, conservant son calme, eut ajouté quelques paroles, le cabaretier feignit la joie, et courut avertir le pan que, grâce à ses démarches, des musiciens ne manqueraient pas au banquet.

— Tu es bon diable, répondit le seigneur en souriant, tu penses à tout ; et, en disant ces paroles comme signe d'approbation, il tirait si fort la barbe du Juif qu'il lui en resta dans la main une poignée.

Le colporteur a atteint son but : il se trouve dans la salle du banquet, son violon à la main, l'œil et l'oreille attentifs à tout ce qui se passe, à tout ce qui se dit :

A voir la tranquillité des convives, leur bon appétit et leur vorcaité, on n'eût jamais dit que les seigneurs réunis au château de Wola eussent aucune pensée sanglante dans l'esprit, et connussent d'autres ennemis que le gibier servi sur la table dans des plats de vermeil, et le vin coulant à flots dans des coupes ciselées du même métal. Sous ce rapport, nos convives étaient de véritables héros d'Homère, les plats et les bouteilles s'éclipsaient avec une incroyable célérité; les domestiques, nonobstant leur promptitude, ne pouvaient suffire à les remplacer. On mangeait et on buvait en silence; le seul cliquetis des couteaux et des fourchettes, des verres et des bouteilles, se faisait entendre; seulement parfois quelque propos grossier venait égayer la compagnie; les fronts se déridaient volontiers; car, selon le pan de Wola, le rire excite l'appétit et aide la digestion.

Rien ne gênait la liberté des convives, il n'y avait pas de dames à table. La châtelaine s'était rendue chez son père avec sa fille : quand le seigneur de Wola tramait un complot ou fêtait ses amis, soit par motif de discrétion, soit pour ne pas donner un mauvais exemple, il n'aimait point d'avoir pour témoins ni sa femme ni ses enfants. Il aurait craint aussi de perdre son autorité paternelle ou patrimoniale, pensant avec beaucoup de justesse qu'un homme qui, après avoir porté une centaine de toasts vacille sur ses jambes, ne voit pas clair, ne sait ce qu'il dit, et a fort peu de titres au respect et à l'obéissance.

En vain Ben-Joseph se glissait parmi les domestiques en les aidant dans leur service, en vain il allait et venait autour des convives, il ne pouvait surprendre une parole ayant rapport au sort de ses coreligionnaires. L'aspect du chevreuil, des perdrix, des canards, nageant dans leurs jus et entourés d'épices, ainsi que du vieux hydromel et du vin de Tokai, absorbait toute l'attention des seigneurs, occupait tout leur être. Dans ce moment, aucun d'eux n'avait une pensée ni pour le roi Casimir, ni pour la maudite race des Juifs. Cependant l'ardente curiosité de Ben-Joseph allait être satisfaite.

Lorsque la faim et la soif furent suffisamment assouvies, sur un signe du maître, un domestique apporta une énorme coupe d'argent; il fallut plus de deux bouteilles de vin pour la remplir. Les coupes de ce genre sont aujourd'hui soigneusement conservées dans les musées d'antiquités, à côté des lourds casques et des longues épées : à contempler ces débris des siècles reculés, nous serions vraiment tentés de croire que nos ancêtres étaient des espèces de géants.

— Messeigneurs, permettez-moi de porter un toast allégorique, s'écria le pan de Wola, en se levant, se frottant la moustache et rejetant la manche de son zupan sur son dos, content par avance de son esprit et du vieux vin qu'il allait avaler.

— A la bonne chasse de dimanche prochain; puissions-nous d'un seul coup abattre toutes les bêtes féroces qui empestent notre sainte patrie.

— Bravo! bravo! ainsi soit-il, crièrent les convives, attendant avec impatience que la coupe leur arrivât. *Amen*, ajouta solennellement le vénérable prêtre Martin.

Le pan de Wola vida la coupe d'un seul trait; ensuite il versa la dernière goutte sur l'ongle de son gros doigt de la main gauche, et la suça, comme preuve qu'il avait porté le toast de bon cœur et avec conscience.

La coupe fit le tour de la table, et chaque convive, en la vidant, répéta le même toast, et suça sur l'ongle la dernière goutte de vin. Seulement les convives en répétant les paroles du pan de Wola, ajoutaient en *crescendo* des épithètes injurieuses au mot de *bêtes fauves.*

Il n'était pas nécessaire d'être doué de la pénétration de Ben-Joseph pour reconnaître que les bêtes en question étaient les Juifs, et que le dimanche prochain était le jour fatal destiné à leur extermination.

Chose curieuse! l'emploi dont s'était chargé le colporteur pour pénétrer dans le château, le force d'accompagner d'une musique bruyante et joyeuse chaque toast porté pour la mort de ses coreligionnaires.

Suivirent les vivats pour chaque noble convive, où l'on énumérait avec soin tous les titres du pan ou du prêtre qui en était l'objet.

— A la santé de notre vénérable prélat, membre du conseil suprême de la Pologne, président du couvent de Saint-Dominique, confident intime du nonce du pape, la plus forte colonne de notre Eglise orthodoxe, à la santé du père Martin!...

(*Pour être continué.*)

presque pas d'impôts, ne fournissaient point de recrues et obtenaient du gouvernement le sel à bon marché, regrettaient dans toutes les parties de la Pologne leur sort avant le partage. M. Thiers dit bien, à la page 455 de son 7me volume, que, « Napoléon croyait le peuple des campagnes peu sensible à un changement de domination qui le laisserait esclave de la glèbe sous tous les maîtres, fuyant dans la Pologne autrichienne les horreurs de la guerre. » C'est pourtant ce peuple des campagnes polonaises qui a donné des soldats à l'armée française que M. Thiers, dans son 9me volume, page 556, dit que « les Français pour attaquer Sarragosse n'avaient que 14,000 fantassins, français et polonais, tous soldats admirables, et comme dans ce nombre de 14,000 hommes, il y avait trois régiments d'infanterie polonaise, je le demande aux lecteurs, combien est-il resté de fantassins français pour emporter d'assaut Saragosse.

C'est de ces mêmes soldats que M. Thiers parle avec enthousiasme. « Le courage des Français attaquant, au nombre de 15,000 hommes, 40,000 ennemis retranchés, était plus extraordinaire encore... car, sans fanatisme, sans férocité, ils se battaient pour cette idée de grandeur dont leurs drapeaux étaient alors le glorieux emblème. »

Or, n'en déplaise à M. l'ex-ministre historien, ce ne sont pas des *esclaves de la glèbe* qui se battaient comme il le décrit lui-même; c'est pourquoi nous voyons avec peine, nous, vieux soldats de Napoléon, que l'auteur du Roman : *Casimir le Grand*, ait présenté à la France, à l'Europe, le pays polonais en général comme un ramassis de serfs, et je le demande aux vieux compagnons du général Cambronne, si c'est avec de pareils soldats que Napoléon 1er se serait réfugié à Arcis sur Aube? »

C.

Le grade élevé que l'auteur de la lettre que nous venons de publier occupait dans l'armée française, ses travaux littéraires et l'estime dont il jouit parmi nos compatriotes, nous faisaient un devoir d'accueillir sa patriotique réclamation.

Mais en même temps, nous sommes heureux de pouvoir expliquer la pensée de l'auteur du roman. Nous prions notre correspondant de ne pas juger de ses efforts et de ses tendances par une phrase détachée, mais par l'ensemble de ses travaux et par le but de sa vie politique.

D'abord, le roman que nous publions dans notre feuilleton a paru pour la première fois en 1839; traduit en allemand, il a été reproduit dans le feuilleton du journal *Didascalia*. Une nouvelle édition populaire en a été faite en 1853; enfin, un drame tiré de ce roman doit être représenté sur un des grands théâtres de Paris. Si nous l'avons reproduit encore une fois, c'est que les publications d'une feuille périodique s'adressent à un public à part, ainsi que nous le prouve la protestation actuelle du général.

L'auteur du roman, fils de parents aisés, vivait parmi les classes privilégiées. Mais il a eu l'occasion d'apprécier l'état précaire des travailleurs des villes et des campagnes. Il compatissait à leurs souffrances imméritées, et a dévoué sa vie à l'amélioration de leur sort.

Réfugié en France, il consacra cinq années à des études qui pouvaient faciliter la solution du problème ayant pour but l'amélioration du sort des travailleurs. Il appartient à cette série de nos compatriotes qui à l'amour de la patrie unit l'amour de tous ses habitants. Il rend justice à notre clergé patriotique, qui tend une main fraternelle aux protestants et aux Israélites et qui marche vers l'Unité par l'amour. Il combat les prétentions de nos petits gentilshommes de l'émigration, tout en honorant la noblesse polonaise capable des plus grands sacrifices lorsqu'il s'agit du bonheur et de la gloire de sa patrie; mais il place en première ligne la justice qu'il faut rendre à nos braves laboureurs. Il avait des amis dans les apôtres-martyrs qui, au risque de leurs jours, répandaient les mêmes sentiments et les mêmes idées dans le pays. Enfin, il est le dépositaire de la pensée et du testament de son collaborateur et ami Simon Konarski.

Tracer le triste tableau du paysan polonais et ne rien faire pour améliorer son sort, ce n'est pas remplir son devoir. Aussi l'auteur du roman a cherché le remède. Il a élaboré un plan. Son travail, terminé en 1861, a été mis sous les yeux du gouvernement polonais, et nous avons les preuves qu'il n'a pas été sans influence sur le décret du Comité central déclarant les paysans propriétaires libres, décret confirmé par le Gouvernement national, décret qui est une des plus glorieuses pages de notre histoire.

Ce décret, d'un côté, change le paysan corvéable en citoyen libre et propriétaire. De l'autre, il accorde une indemnité aux fermiers, les paye par des bons sur le trésor, et fait de cette dette une dette nationale.

La question sociale, brûlante, dangereuse, indissoluble pour les hommes de routine, celle qui règle les rapports des travailleurs avec les propriétaires, a été résolue, en Pologne, accueillie par acclamation, saluée avec bonheur d'un bout à l'autre, *sans aucune protestation*.

Les anciens et les nouveaux propriétaires réconciliés combattent dans les mêmes rangs et luttent ensemble contre l'ennemi commun. Nous publierons le travail qui a influé sur cet heureux résultat.

Dans les États-Unis d'Amérique, on n'a pas su résoudre ce problème. La question de l'esclavage coûte déjà des milliards et des torrents de sang. Les canons ne la trancheront pas!.. Nous sommes convaincus qu'il viendra un jour où le principe polonais sera proclamé en Amérique, à la joie générale des affranchis et de leurs anciens propriétaires.

La Providence n'abandonnera pas la Pologne, n'abandonnera pas une nation qui, dans la lutte actuelle, prend pour devise tout ce que le génie de l'homme peut concevoir de plus élevé. L'affranchissement de l'âme (l'égalité devant Dieu), et l'affranchissement du corps (le droit de vivre par un travail honorable).

Mais n'importe quel est le sort que l'avenir nous réserve, le sang versé ne sera pas perdu; les hommes meurent, les nations subissent passagèrement l'influence de la force brutale, les principes survivent, font la gloire de la génération qui les proclame, et, tôt ou tard, assurent le triomphe du peuple qui s'en empare.

Encore une et dernière observation.

Notre correspondant, pour prouver jusqu'à quel point l'auteur du roman a exagéré le tableau de la triste situation du paysan sous le règne de Casimir le Grand, rappelle leur héroïque bravoure dans les guerres de l'empire. D'accord avec l'auteur du roman, nous nous associons au témoignage que leur donne l'illustre général.

Nous ajouterons seulement que, dans le contingent qui a versé son sang pour la France, les habitants des villes étaient au moins aussi nombreux que ceux des campagnes.

Plus d'une fois, le général, dans les nombreux combats dont il a été témoin et acteur principal, a vu des chirurgiens auprès des blessés; ils découvrent et sondent les plaies qu'ils veulent cicatriser. L'auteur du roman a fait la même chose. Il a signalé le mal, il l'a étudié pour trouver et en appliquer le remède.

Correspondance.

On nous écrit de Wilna :

Les mesures sanglantes qui ont signalé toute l'année 1863, ont inauguré également l'année 1864. Le 1er janvier, un convoi de déportés, condamnés soit aux travaux forcés, soit aux compagnies disciplinaires, soit à l'exil en Sibérie, a quitté notre ville. Le 2 janvier, les Russes ont exécuté sur la place Lukiszki, Ignace Zdanowicz, fils d'un professeur d'histoire et Micislas Darmanowski, accusés tous deux de faire partie de l'organisation nationale. Les condamnés ont marché à la mort avec un courage héroïque. Le père de Zdanowicz n'a reçu l'autorisation de voir son fils que lorsque ce dernier se préparait à mourir.

A l'approche du moment fatal, le chef de la police de Wilna fit annoncer aux deux condamnés qu'on leur accorderait grâce pleine et entière s'ils consentaient à dénoncer les autres membres de l'organisation nationale. Les deux jeunes gens repoussèrent avec dédain ce moyen de préserver leur vie, et marchèrent avec calme et courage à la mort des martyrs. Cette offre révoltante pour leur conscience leur fut encore renouvelée au pied même du gibet.

Les nouvelles qui nous arrivent de la province sont terribles. Ainsi le général Kowalewskoj, ayant épuisé tous les moyens barbares et voyant l'attachement inébranlable des villageois à la cause nationale, résolut d'avoir recours au meurtre, à l'assassinat judiciaire d'innocentes victimes, pour amener la population rurale à se soumettre. Il se mit donc à la recherche de victimes, c'est-à-dire d'individus suspects ou plus ou moins compromis. On prit au hasard deux jeunes paysans du bourg d'Jodukajnie, paroisse de Skopiszki qui avaient été au camp dans les commencements de l'insurrection, mais qui étaient revenus dans leurs foyers et s'occupaient tranquillement d'agriculture. Ce sont ces deux jeunes gens que Kowalewskoj arracha à leurs familles. Il fit fusiller l'un deux, Kozakiewicz, en présence d'une foule nombreuse, à Skoperzki, le 24, et il fit subir le même sort à l'autre, nommé Downarowicz, le même jour, à Dusiaty. L'infortuné Downarowicz a été plutôt étouffé que fusillé, car blessé seulement par les balles des soldats, il fut précipité dans la fosse et *enterré vivant*.

A côté de ces faits, les actes de pillage sont peu de chose, mais ils ne discontinuent pas non plus. Nous en citerons un dont la notoriété prouve que les Russes ne reculent devant rien : c'est l'incendie du château du comte Tyszkiewicz à Jolohubiszki, qui fut dévasté et brûlé, parce qu'un détachement de volontaires avait traversé sur ses terres. Le fermier a de plus été arrêté par ordre du général Kowalewskoj et jeté en prison avec toute sa famille.

Outre les convois de prisonniers partant pour l'exil tous les jours, des convois non moins pénibles à voir, traversent nos campagnes désolées; ce sont ceux des objets volés, meubles, linge, glaces, voitures, pianos, livres, tableaux, etc., jetés pêle-mêle dans des wagons de chemins de fer, sous l'escorte d'officiers russes qui vont les vendre ou qui se les partagent comme butin. C'est ainsi que tout ce qu'il y avait de précieux dans les terres de Wizun, propriété du comte Czapski, a été transporté à Moscou par le colonel Sobotkin.

Les prisons sont remplies. Plusieurs personnes sont arrêtées depuis bientôt un an; jusqu'à présent elles n'ont pas encore été interrogées et ne savent pas elles-mêmes de quoi elles sont accusées.

Aux paysans qui sont condamnés à la déportation, on propose d'accepter l'orthodoxie, mais le peuple refuse avec mépris et dédain. On a défendu en général d'apprendre à lire et à écrire en polonais, et on promet au peuple de publier sous peu des livres de prières catholiques en langue russe.

Comme on le sait, plusieurs chefs d'insurgés étaient paysans, entre autres Bifis, dans le district de Szawle; Diekwis, dans celui de Poniewiez; Lukawzunas, dans le district de Vilkomir; Gugés, dans celui de Rosienie, ce dernier a succombé dernièrement de la mort des braves.

La Russie ose encore dire que notre peuple des campagnes lui est favorable! Serait-ce par hasard, parce qu'elle le déporte par milliers?

Cracovie, le 12 janvier.

Le numéro premier de la seconde année *des instructions et nouvelles de la police du gouvernement national* a paru à Varsovie, le 2 de ce mois. La feuille polonaise ne parle que des adresses extorquées, par le général Berg, aux malheureux habitants du royaume de Pologne. Sa première remarque est des plus justes : Que le gouvernement russe, le premier avait défendu solennellement toute adresse ou toute pétition au Tsar, et que maintenant non-seulement il y engage, mais emploie même la force pour l'exécution de son plan. Cette dernière tentative de la Russie la met en contradiction avec elle-même et démontre clairement combien elle est impuissante vis-à-vis du mouvement polonais. « A quoi peut servir à la Russie, continue la feuille polonaise, cette adresse de fidélité, puisque ces fidèles sujets combattent contre elle? Pourquoi cacher tant de fausseté sous un masque de vérité. » Cette barbarie mongolo-chinoise n'a-t-elle pas rompu depuis longtemps avec la justice et l'opinion de l'Europe? Que l'avenir réponde à ces questions. . Pour nous, nous ne savons qu'une chose: Dès que l'adresse sera envoyée à Saint-Pétersbourg, le Dziennik pour Zechny proclamera l'insurrection comme anéantie, et appellera bandes de voleurs les détachements polonais qui protesteront contre cette déclaration.

Le magnanime empereur, touché du repentir de la Pologne, lui pardonnera, fera mettre à exécution les réformes promises et se réjouira un moment de la paix et de la tranquillité de la Pologne; jusqu'à ce que le tonnerre grondant de nouveau, le réveille jusque dans son palais et, déchirant le voile de ses illusions, lui montre l'abîme sous ses pas. Ce passage est assez curieux, car il découvre un plan assez probable de la Russie, qui ne craint qu'une chose, c'est la solution de la question polonaise, par l'Europe, solution qu'à toute force elle voudrait éviter.

L'Invalide russe donne les rapports sur les opérations des troupes russes et leurs engagements avec les insurgés en Samogitie, en Lithuanie et dans le Palatinat d'Augustow. Nous ferons remarquer qu'il y a quelques jours seulement, les organes russes pro lamaient que dan s ces contrées régnait la tranquillité la plus parfaite. Il paraît que le général Mourawieff lui-même n'est pas bien sûr de son côté que l'insurrection n'éclate avec une nouvelle force au printemps, car il vient d'ordonner aux propriétaires de couper systématiquement leurs forêts.

CHR. OSTROWSKI.

L'Opinion nationale n'a pas oublié que le 19 janvier est devenu pour la Pologne un jour de glorieux souvenirs. Voilà un an que dure cette lutte désespérée des insurgés contre la puissance qui n'a tenu aucun compte des efforts diplomatiques des cabinets européens.

Nos compatriotes liront avec bonheur les quelques lignes que cet anniversaire a suggérées à ce journal si sympathique à la cause polonaise:

« Le 19 janvier est un anniversaire. »

C'est le 19 janvier 1863, que Wielopolski faisait exécuter, à Varsovie, le décret de conscription. Le lendemain, la Pologne était en armes.

Depuis un an, l'insurrection ne s'est pas ralentie. Une terreur à laquelle rien ne peut se comparer dans l'histoire, n'a pu paralyser l'âme de ce peuple, qui est, depuis 1772, la personnification vivante de la révolte du droit.

Nous le disons avec quelque fierté : depuis un an, la sympathie du peuple de Paris, pour la cause polonaise, n'a connu ni lassitude, ni défaillance. Tandis que les doctrinaires ressuscitaient, au sein même de la démocratie, la doctrine du *chacun pour soi*, le peuple, dont l'instinct est toujours sûr et dont le sentiment a souvent raison contre la fausse habileté des politiques, est resté fidèle à son amour pour ses frères de Varsovie et de Wilna. C'est que, pour le peuple, les mots de *fraternité* et de *solidarité* ne sont pas des formules vides de sens; c'est qu'il est persuadé que le meilleur moyen de conquérir les libertés qui lui manquent, c'est d'embrasser dans la générosité de son cœur, la liberté du monde.

Les nouvelles de l'insurrection sont bonnes. La campagne est toujours tenue, dans les palatinats de Cracovie et de Sandomir, par le général Bosak. Ce chef polonais, qui a su exciter le plus vif enthousiasme parmi ses soldats, en partageant toutes leurs fatigues et en marchant toujours le premier sur les lignes ennemies, s'est opposé jusqu'ici victorieusement au général moscovite Czengiery. De nombreuses rencontres ont lieu chaque jour dans les palatinats de Radom, de Lublin et même de Varsovie.

Il est bien entendu que, d'après les rapports russes, ces engagements se terminent toujours à l'avantage des Cosaques; mais quelle confiance méritent ces rapports? Une simple statistique va le montrer.

Il résulte des bulletins officiels insérés dans le *Dziennik*, que 40,000 insurgés auraient péri sur les champs de bataille pendant le courant de 1863; 20,000 autres Polonais auraient été faits prisonniers. Les Russes auraient, en tout et pour tout, une perte de 200 hommes à déplorer dans le même laps de temps.

Ces chiffres, — évidemment absurdes, — nous édifient une fois de plus sur l'insigne mauvaise foi qui est l'arme favorite du gouvernement moscovite.

J. LABBÉ.

Nous reproduisons, d'après *le Siècle*, la pétition adressée au Sénat par MM. Louis Debock et L. Leroy, ouvriers typographes, et par un grand nombre de leurs camarades.

AU SÉNAT.

« Depuis dix mois, nos frères les Polonais meurent martyrs de la plus sainte des causes. Au récit des atrocités inouïes de Mourawieff, nous souffrons profondément que l'on tarde encore à envoyer les soldats de la France à leur secours.

» Le Czar dépeuple la province polonaise de Lithuanie, il veut dénationaliser la Pologne : allons délivrer Wilna.

» Un abandon de la Pologne serait encore plus honteux aujourd'hui qu'il ne le fut en 1831. L'honneur de la France est engagé, car les réponses de la Russie sont une insulte pour nous.

» Si toute guerre est pour les travailleurs un surcroît de charges, mieux vaut mille fois la guerre que de souffrir une insulte au drapeau de la France.

» Si l'Angleterre montre, cette fois encore, son honteux égoïsme, la France ne peut se ravaler au niveau de l'Angleterre.

» Comment a-t-on pu compter sur l'Autriche, qui non-seulement détient la Vénétie italienne et la Galicie polonaise, mais est l'oppression de la Hongrie et de la Bohême, et qui est l'ennemie née des nationalités.

» Notre nation peut compter sur le secours de la nation italienne comme de la nation suédoise.

» Nous demandons que la France fasse son devoir de suite, dût-elle être la seule à le faire. »

(*Suivent les signatures.*)

Deux photographies.

Dans son numéro de dimanche dernier, le *Monde illustré* a publié deux photographies qui méritent une attention toute particulière.

La première représente le général Mourawieff, qui, par ses exploits, a acquis une célébrité européenne.

Ceux qui cherchent des analogies dans le système de l'unité générale de la création, auraient pu présumer qu'ils trouveraient dans les traits du général quelque souvenir de l'hyène, du tigre ou du chacal. Il n'en est rien. On dirait que la science de Lavater et de Spurzheim est en défaut. Le front plat et large, les joues pendantes, n'ont rien de terrible, et rappellent plutôt un taureau qui se repose, à moitié endormi, après s'être bien rassasié.

Mais que l'on présente à cet être un drapeau rouge, qu'à tort ou à raison on prend pour emblème de la liberté, il écume, il trépigne, et dans sa rage, immole femmes, enfants, vieillards.

L'artiste a eu soin de mettre sur la poitrine de notre héros force rubans et décorations, pour indiquer sans doute qu'il a voulu représenter un de ces types que le système russe recherche, encourage et récompense.

A côté du général Mourawieff, nous trouvons les traits d'un enfant dont la courte vie est déjà connue de nos lecteurs. C'est la photographie du jeune Psarski, la joie et l'orgueil de ses parents. A l'appel de la patrie, il quitte le banc des écoles et court au camp des insurgés. Deux fois prisonnier, deux fois il s'évade et retourne sur le champ de bataille, pour y trouver la mort des martyrs, à l'âge de seize ans.

Les traits de ce jeune héros représentent, sans doute, l'emblème de la liberté, qui met en fureur ses ennemis jurés.

Bibliographie.

Tableau de l'Europe orientale, ou recherches historiques et statistiques sur les peuples d'origine slave, magyare et roumaine, par N.-A. Kubalski (nouvelle édition). Paris, Delarue, 11, Quai des Augustins.

Y a-t-il des Slaves? Qu'est-ce que les Slaves? Quelle est leur origine, leur religion, leur langue, leur littérature? Quelles sont leurs ressources et leurs aspirations. Quel rôle ont-ils joué et sont-ils appelés à jouer en Europe? Nous avons fort souvent entendu poser ces questions, et nous savons telle personne versée dans l'histoire et dans la politique, qui serait fort embarrassée d'y répondre. En effet, et nous l'avons déjà fait remarquer, les nations slaves ont été peu et mal étudiées chez nous; les meilleurs travaux que nous ayons sur elles, sont dûs pour la plupart à des Russes ou à des Polonais, mais on ne peut les lire sans faire ses réserves, les passions politiques ayant trop souvent égaré la plume des écrivains et faussé leur jugement.

Ces réflexions ne sauraient s'appliquer à l'ouvrage de M. Kubalski. Ainsi que l'indique son titre, il est exclusivement historique et statistique : des faits et des chiffres, voilà ce que l'on y trouve : les savantes recherches de l'auteur se sont étendues non-seulement aux peuples slaves (Russes, Polonais, Tchèques, Serbiens, etc.), mais encore aux peuples d'origine magyare et roumaine. Elles sont résumées dans des tableaux consciencieusement dressés, et éclaircis par un *appendice* renfermant de fort curieuses et souvent fort piquantes citations. Une carte de l'Europe orientale complète ce travail, auquel la netteté et l'élégance du style prête, pour ainsi dire, un charme littéraire. Quelque impartial que soit M. Kubalski, une conclusion importante ressort d'ailleurs de ses recherches : c'est que l'équilibre européen ne pourra se rétablir que par une reconstitution intégrale des nationalités souffrantes ou asservies. Nous aimons à retrouver, dans un ouvrage érudit et patient, une idée à laquelle, selon nous, appartient l'avenir, et pour la réalisation de laquelle, tant de sang a coulé et coule encore aujourd'hui.

LOUIS LÉGER.

P. S. Nous recevons, trop tard pour qu'il nous soit possible d'en rendre compte, les *considérations sur le passé et l'état actuel de la Pologne.* (Paris Dentu), par le même auteur. Nous reviendrons sur cet intéressant opuscule, où se trouvent réunies les qualités que nous avons relevées dans le précédent ouvrage de M. Kubalski.

Nous recevons la seconde livraison du journal *Postep*.

Les vignettes représentent le service funèbre de Benjamin Anderson.

Une scène entre un Juif et un Cosaque. Une épisode de l'insurrection en Lithuanie. Enfin une charge tournant en ridicule la sympathie allemande pour leurs compatriotes du Holstein. On boit beaucoup de bière et on crie beaucoup. Des chopes, des canettes, des bouteilles circulent. Les débitants de boissons sont très-contents!

Benjamin Anderson, natif d'Ecosse, de la religion évangélique, a embrassé avec amour la cause polonaise. Il était professeur de langue anglaise dans l'école polonaise des Batignolles. Lors de la campagne de Crimée, il s'enrôla, dans la légion du comte Zamojski. Dans ces derniers temps, il se rendit en Pologne, pour rejoindre les insurgés. Blessé, il voulut se faire soigner en Galicie; fait prisonnier par les Autrichiens, il devait être reconduit à la frontière, mais ses forces ne lui permirent pas de continuer sa route, il succomba à Vienne.

La vignette représente le moment où le pasteur bénit le défunt. Le cimetière ne peut pas contenir la foule qui se presse autour de son cercueil.

LA POLOGNE DEVANT LE SÉNAT FRANÇAIS.

Sous ce titre, M. Lubliner, avocat à Bruxelles, vient de publier une juste et savante appréciation des discours de MM. le Marquis de Boissy, de la Rochejaquelein et de Dupin. Prix : 30 centimes Bruxelles.

LE RÉVEIL DE LA POLOGNE.

Histoire de l'Insurrection polonaise,

Par M. ADOLPHE HUARD, vient de paraître chez M. Ch. Albersard, libraire, rue Guénégaud, 8, un vol. in-18 de 400 pages. Prix 1 fr. Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage aux partisans de la cause polonaise. C'est un résumé exact des événements qui ont amené la nouvelle révolution de Pologne; résumé auquel l'auteur a joint tous les actes du Comité national polonais, les proclamations officielles de ce Comité, les instructions secrètes du Czar, les discours prononcés en faveur de la Pologne; bref tous les documents authentiques, relatifs à la régénération de la Pologne.

LE TABLEAU

de l'Europe Orientale,

Par M. KUBALSKI. Paris, Delarue, libraire, Quai des Augustins, 11.

LA POLOGNE,

cris de colère de l'humanité.

Par L.-J.-A. AMAND-D'AMBRAINE. Prix 75 cent., au profit de la Pologne. Chez les marchands de musique, à Paris.

Nouvelles du champ de bataille.

Le 1er janvier, un combat a eu lieu à Oziembowska, près de Stoczek.

Le 2, a eu lieu une rencontre à Wiktorowo. L'infanterie et cavalerie étaient commandées par le major Dlatomski.

Le même jour, les insurgés ont attaqué les Russes à Przedborze.

Le 7, a eu lieu une escarmouche à Krasnobrod; Swidziatki a perdu deux hommes, et en a tué huit aux Russes; dix ont été blessés.

Des détachements à cheval parcourent les campagnes d'une commune à l'autre. Ils détruisent les registres et les documents.

Au commencement du mois de décembre, les Moscovites ont conduit tout un bataillon de Russes, qui n'a pas voulu combattre contre les insurgés. Ce n'est pas la première fois que ce fait arrive. Mais jamais le nombre de Russes qui s'exposent aux peines les plus sévères, n'a été si nombreux. Ce bataillon a traversé Bialocerkiew.

(*Gazeta Narodowa*.)

On prétend que désormais les condamnations à mort doivent être confirmées par le Czar. L'arrêt exécuté sur Narwicz, malgré l'intervention de la famille royale de Wurtemberg, en est dit-on la cause.

On a arrêté à Varsovie, sans en connaître les motifs, le chanoine *Wespanski*, savant du plus grand mérite. On a également arrêté *Narbut*, *Bronikowski*, *Wyzykowski*, *Lesig*, *Heneberg*, *Sieklacki*.

La *Gazeta Narodowa* annonce, dans son numéro du 15 janvier, que le gouvernement national a pris les mesures les plus sévères contre les individus qui se permettraient d'agir au nom du général *Mierolawski*, démissionnaire.

Le premier tirage de la brochure intitulée *M. Proudhon* est épuisé. En vente au bureau du journal la *Pologne*, 27, faubourg Poissonnière, au prix de revient, 15 centimes. Les personnes de la province qui en demanderont vingt exemplaires, les recevront franc de port.

ANNONCES

Librairie polonaise, russe et française,

1, MACCLESFIELD STREET-SOHO-W-LONDON.

OUVRAGES CONCERNANT LA POLOGNE.

Livres français.

De la nationalité polonaise, par le général Mierosławski.	»	7	»
La Pologne devant l'Europe, — J. Tański.	»	3	»
La Pologne n'est pas morte, par le prince A. Troubetzkoy.	»	3	»
Lettre au comte Montalembert sur l'insurrection polonaise, — L. Mickiewicz.	»	»	6
Les articles d'Armand Carrel pour la Pologne, avec préfaces et notes de L. Mickiewicz.	»	1	6
Notes sur l'état des choses en Pologne,—L. Mickiewicz.	»	»	6
L'insurrection polonaise, — cte Montalembert.	»	»	6
La Pologne martyr, — J. Michelet.	»	2	»
Napoléon III et la Pologne, — N. N.	»	1	»
Histoire de Pologne, — C. Rulhiere, 4 vol.	1	»	»
La nationalité polonaise devant l'histoire, — Paul de St-Vincent.	»	2	»
Les réfugiés à Londres, par un diplomate russe.	»	»	3
La Pologne indépendante comme seule solution possible de la question d'Orient, — Charles Ostrowski.	»	»	6

Livres polonais.

	Ł.	S.	D.
Kilka Słów z powodu Listu z Kraju.	»	1	»
Zadanie obecnej chwili, — S. K. Gromada.	»	»	6
O Urządzeniu Rolnictwa w Polsce. Adam Krzysztopor.	»	3	»
O Podatkach w Polsce.	»	1	»
Rzut Oka na rozwoj polityczny i społeczny w królestwie polskiem od 1831, do naszych czasów.	»	1	»
Sprawa polski, — List z Kraju.	»	1	»
O Domach zleceń Rolników, — F. Zaleski.	»	»	6
O Zakładach kredytowych, — F. Zieliński.	»	»	3
O Powstaniu w Polsce, — Jał Bem.	»	»	3
Resurecturis.	»	»	6

PUBLICATIONS SUR LA QUESTION POLONAISE

En vente chez DENTU, Libraire, au Palais-Royal.

AFFAIRES DE POLOGNE, lettres adressées au comte Russell, par Georges Mittchell ; esquisse sur les événements du 15 octobre 1861, à Varsovie.	1	»
APERÇU SUR LES ÉVÉNEMENTS DE VARSOVIE EN 1861 ET 1862, par un témoin oculaire, Victor Blanc.	1	»
LES ARTICLES D'ARMAND CARREL POUR LA POLOGNE, avec une préface et notes de Wladislas Mickiewicz.	2	»
APPEL DE LA POLOGNE A LA FRANCE, par un Polonais.	1	»
L'AUTRICHE DANS LA QUESTION POLONAISE, par Alf. Michiels.	1	»
L'APAISEMENT DE LA POLOGNE, par Émile de Girardin.	2	»
UN ANGLAIS EN POLOGNE.	1	»
CARTE DE POLOGNE DANS SES ANCIENNES LIMITES, 48 feuilles.	100	»
CARTE DE POLOGNE DANS SES ANCIENNES LIMITES, cartonnée.	150	»
COUP D'OEIL SUR LE NORD DE L'EUROPE EN 1861.	1	»
LA CROISADE DU XIXe SIÈCLE, solution de la question polonaise, par René Girard.	1	»
CODE ROUGE, ordonnances de Mourawieff, etc.	»	50
DES CONDITIONS D'UNE PAIX DURABLE EN POLOGNE, par l'auteur de *la Pologne et la cause de l'ordre*.	4	»
CONSIDÉRATIONS SUR LE PASSÉ ET L'ÉTAT ACTUEL DE LA POLOGNE, par W. Kubalski.	1	50
CONQUÊTE ET OPPRESSION, NATIONALITÉ ET LIBERTÉ.	1	»
COURS DE LITTÉRATURE SLAVE, par Adam Mickiewicz. 5 vol. in-8°.	37	50
LE PRINCE ADAM CZARTORYSKI, par R. P. Félix.	1	»
DE LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE DE LA FRANCE, par le vicomte de la Guéronnière, sénateur.	1	»
LES CATHOLIQUES ET L'ÉGLISE DE POLOGNE.	1	»
DE LA POLOGNE ET DES SLAVES, nullité des démembrements fondés sur le droit des gens, par Félix Colson.	4	»
DEUX ANNÉES DE SÉJOUR EN POLOGNE, par Marie Bonnin.	1	50
LA DIPLOMATIE ET L'OPINION PUBLIQUE dans la question polonaise.	1	»
DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE POLOGNE, par Vrignault.	»	50
UNE DERNIÈRE FOIS SAUVONS LA POLOGNE, par Pierre l'Ermite.	1	»
LA DÉLIVRANCE DE LA POLOGNE, par M. de Saint-Mexant.	1	»
LES ÉLECTIONS DE 1863 ET LA POLOGNE, par le docteur Amédée Andrieu.	1	»
L'EMPEREUR, LA POLOGNE ET L'EUROPE.	1	»
L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH, ROI DE POLOGNE.	1	»
L'EMPEREUR NAPOLÉON ET L'EMPEREUR ALEXANDRE.	1	»
ÉPHÉMÉRIDES POLONAISES, récit jour par jour des événements de Pologne, février-juin 1863. 2 v. gr. in-18 jésus. Le tome III est sous presse.	3	»
LES FAUCHEURS POLONAIS, épisode de l'insurrection de 1830, par Henri Aigu.	1	»
LE GOUVERNEMENT ITALIEN, ROME ET LA POLOGNE.	2	»
GALERIE POLONAISE : le général Rochebrune, biographie.	1	»
GALERIE POLONAISE : le général Langiewicz, biographie.	1	»
LES GRANDS CAPITAINES DE L'ANCIENNE POLOGNE, notices historiques par L. de K.	1	50
HISTOIRE DE POLOGNE, par Joachim Lelewel. 2 v. in-8°.	6	»
LA JUSTICE ET LA PAIX, par l'abbé Pereyvé.	»	50
L'INSURRECTION POLONAISE, par le comte Ch. de Montalembert.	1	»
LETTRES AUX JOURNAUX A PROPOS DES ATROCITÉS COMMISES EN POLOGNE, par P..., chirurgien en chef du corps d'Yordan.	1	»
LETTRES AU TZAR, sur l'histoire, par Camille Étiévant.	1	»
LETTRE A M. BILLAULT, par un Russe ami de la Pologne.	1	»
LES MASSACRES DE GALICIE, ET CRACOVIE confisquée par l'Autriche en 1846. Documents et commentaires recueillis par Léonard Chodzko.	3	»
MOURAWIEFF ET LES ARCHIVES DU TZARISME, par Élias Regnault.	2	»
UNE NATION EN DEUIL, LA POLOGNE EN 1861, par le comte Ch. de Montalembert.	1	»
NOTE SUR L'ÉTAT DES CHOSES EN POLOGNE, par Wladislas Mickiewicz.	1	»
NAPOLÉON III, LA POLOGNE ET ALFRED Ier D'ANGLETERRE.	1	»
L'ODYSSÉE POLONAISE, précédée d'une lettre à M. Proudhon, par Élias Regnault.	3	»
LA POLOGNE ET L'EUROPE, par C. A.	1	»
LA POLOGNE, LE GERMANISME ET LE TZARAT DE LA MOSKOVIE, depuis l'an 1000 jusqu'à 1860. Question historique à propos de la question du jour, par L. de K.	1	»
LA POLOGNE ET LES INTÉRÊTS ANGLAIS, par J. Nachtmann.	1	»
LA POLOGNE DEVANT L'EUROPE, par Joseph Tanski.	3	»
LE PAPE ET LE TZAR, par Laurentie.	1	»
LA POLOGNE ET LA CATHOLICITÉ, par Henri Lasserre.	2	»
LA PRUSSE ET LES TRAITÉS DE VIENNE à l'endroit du grand-duché de Prusse.	2	»
LA PASSION DE LA POLOGNE, par l'abbé Ansault.	1	»
LA POLOGNE ET ROME, par Edgar Quinet. Réponse de Mgr. d'Orléans et réplique.	3	»
PAPE ET POLOGNE, par J. N. Cayla.	1	»
LA POLOGNE ET LORD PALMERSTON, par le Gl M. Rybinski.	1	»
LA POLOGNE ET LES TRAITÉS DE VIENNE, par P. Thureau-Dangin.	1	»
LA POLOGNE ET L'INTERVENTION EUROPÉENNE, par Vrignault.	1	»
LA POLOGNE DEVANT L'OCCIDENT, par Rybinski.	1	»
LA POLOGNE ET LA CAUSE DE L'ORDRE.	3	»
LA POLOGNE ET SES PROVINCES MÉRIDIONALES, manuscrit d'un Ukrainien, publié avec préface, par Ladislas Mickiewicz.	3	»
LA POLOGNE NE PÉRIRA PAS.	1	»
LA POLOGNE, CONSTANTINOPLE ET L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE, par Émile Perrot.	»	50
LA POLOGNE ET LA DIPLOMATIE, recueil des documents officiels.	2	»
LA POLOGNE DEVANT LES CHAMBRES, par A. de la Forge.	1	»
LA POLOGNE DEVANT LE PARLEMENT ANGLAIS, avec une introduction, par Élias Regnault.	2	»
LA POLOGNE ET SA VIE RELIGIEUSE, in-4°.	»	75
LA POLOGNE, SES FRONTIÈRES NATIONALES ET HISTORIQUES, par le général Rybinski,	1	50
L'ORIFLAMME EN POLOGNE, par J. M. Eymat.	1	»
QUATORZE CHANTS NATIONAUX POLONAIS, 1797-1864, par Christian Ostrowski (au profit de l'école polonaise à Batignolles-Paris).	5	»
LA QUESTION EUROPÉENNE, improprement appelée *polonaise*, par Élias Regnault.	3	»
LA QUESTIONE POLACCA, par l'avvocato Francesco de Vincenti.	»	50
QUELQUES ERREURS DE LA POLITIQUE RUSSE.	2	50
LA QUESTION POLONAISE, discours prononcé au sénat, par S. Exc. M. Billault.	1	»
LA QUESTION POLONAISE, discours prononcé au sénat par S. A. I. le prince Napoléon.	1	»
LA QUESTION POLONAISE, par Wladislas Mickiewicz.	3	»
LA RÉSURRECTION DE LA POLOGNE ET LA RÉGÉNÉRATION DE LA RUSSIE, par Ivan Golovine.	1	»
RESSURRECTURIS, AUX POLONAIS, par Victor de Laprade.	»	50
LES RÉFORMES RUSSES EN POLOGNE ET L'AUTRICHE EN 1862.	1	»
LE RÉVEIL DE LA POLOGNE, par l'abbé A. Guthlin.	1	»
LE SCHISME MOSCOVITE ET LA POLOGNE CATHOLIQUE, par R. P. Lescœur.	1	»
LE SOULÈVEMENT DE LA POLOGNE, par Maurice Hermann.	1	»
SOLUTIONS POSSIBLES DE LA QUESTION POLONAISE, par Édouard Kurzweil.	1	»
LE SONGE DE KOSCIUSKO, ou l'agonie d'un grand peuple, par Edmond Bizomet.	1	»
TOUT CHEMIN MÈNE A ROME, Pesth, Varsovie, Rome.	1	»
LA VRAIE POLITIQUE FRANÇAISE EN POLOGNE, par le général de P.	1	»

BRUXELLES. — TYP. DE J. NYS, RUE POTAGÈRE, 57.